

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 71 (1942)

Heft: 5

Artikel: Les hommes de demain

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040717>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour les maîtres

Nous voudrions provoquer l'intérêt de nos lecteurs pour l'enseignement pratique. Nous proposerons diverses questions que les membres du corps enseignant voudront bien examiner ; ils communiqueront à la Rédaction les réflexions et les trouvailles personnelles qu'ils ont faites. Ils pourront ainsi faire bénéficier leurs collègues des procédés qu'ils employent. Du même coup, ceux qui s'intéresseront à ces questions — et ils sont nombreux — participeront dans une plus large mesure encore aux progrès de l'école fribourgeoise.

QUESTION N° 1

De tous côtés, on parle de l'enseignement de l'instruction civique. On désire pour les futurs citoyens des connaissances plus sûres, plus réfléchies.

Quels sont, selon vous, la méthode et les procédés à employer pour arriver à ce résultat ? Comment rendre cet enseignement pratique, vivant, concret ?

Plusieurs maîtres pourraient s'unir pour donner leur avis. Envoyer les réponses au Rédacteur, pour le 31 mars prochain.

Les hommes de demain

Voilà le plus beau film que j'aie vu. Il émeut, persuade, grandit ; il met en relief l'adage des pédagogues optimistes :

« Il n'est pas d'enfants mauvais. »

Il n'est pas de cas désespérés, car la nature rebelle d'un indiscipliné est sensible à l'emprise de la bonté virile. Tentez tous les autres moyens, vous échouerez. Vingt ans d'enseignement ont fait de moi un partisan convaincu du Père Flanagan (le héros du film). Ce dernier est la suite d'une œuvre non moins géniale : « Des hommes sont nés. » Une âme ardente se dévoue à la tâche ardue d'amener au bien des apaches en herbe. Il triomphe de tous les obstacles moraux et crée des individualités, riches de promesses.

Voilà le thème splendide développé au cours de ces deux séances. Une presse plus autorisée que ma plume en a fait jaillir la beauté profonde. Aussi est-ce avec intention que je ne m'étends pas davantage sur ce sujet, désireuse avant tout de mettre en éveil la curiosité des lecteurs du *Bulletin* qui aimeront à voir cette succession d'images, capables de susciter de généreux élans envers de petits malheureux.

Les êtres indociles sont, soit des malades, des incompris, soit des natures étouffées par une ambiance familiale impropre à l'éclosion

de cette fleur splendide, qui a nom un enfant équilibré et sain. Neutralisons l'influence des germes morbides et nous aurons la joie de voir, nous aussi, s'épanouir des êtres nouveaux.

Malade ! ce gros garçon joufflu qui mangeait comme quatre et boxait avec énergie ? Oui, il l'était ; une intervention chirurgicale a supprimé une gêne inconsciente qui en faisait un instable.

Cette paresseuse somnolente est une fillette paralysée par l'idée la plus douloureuse, celle de ne se croire bonne à rien. Ce complexe d'infériorité est né de l'impression que donne un physique disgracieux. Il s'est aggravé du fait de ses premières maladresses. Une sœur câline glane louanges et flatteries tandis que Suzanne se ferme désespérément. Ses moindres efforts, lourds et gauches, ne lui attirent que rebuffades, dès lors, à quoi bon « s'en faire » ?

J'entends par milieu familial impropre à l'œuvre éducatrice, non seulement celui où la vertu de l'enfant est en danger, mais aussi celui qui développe des idées fausses sur l'activité humaine et l'idéal social.

Milieu d'arrivistes, souvent très élégants. La mère fulmine contre le maître qui ne fait pas cas des courants d'air et elle abandonne l'âme de son petit à des mains de salariés sans scrupules pour vaquer à ses occupations mondaines. Les devoirs sont bâclés, les leçons effleurées. — « Ne t'en fais pas mon amour (il n'y a rien qui coûte moins que les mots), les imbéciles seuls comptent sur le travail pour réussir. Quand tu seras grand, ton père, qui s'y connaît, te passera le bout de ses fameuses ficelles et tu seras riche. Laisse dire ton vieux « Topaze » de maître ! En voilà un rétrograde, un naïf. Avoir de l'argent, n'importe comment, voilà l'essentiel, nous sommes passés maîtres dans cet art. Ne t'en fais pas mon amour. »

Bornons-nous car ce domaine est très vaste. Cherchons à développer en nous, éducateurs et maîtres, la claire notion de notre devoir social.

Créons en classe un *climat d'optimisme*. Climat propice à l'effort créateur. Jamais je n'oublierai la belle réflexion d'un prédicateur de retraite :

« Le Christ était audacieux, saintement audacieux. Avec sa grâce divine, il sut donner à 12 pêcheurs de l'infime Galilée, l'ambition immense de conquérir à jamais des intelligences et des coeurs. »

Développons donc dans l'esprit de nos enfants l'idée qu'elles peuvent concourir à la révision de la machine détraquée de notre pauvre monde. Dieu ne se sert-il pas des objets les plus misérables pour faire toucher du doigt la Toute-Puissance de son amour miséricordieux ? Pas de castes privilégiées dans les rangs de nos disciples ; pauvres et riches s'y trouveront sur un pied d'égalité qui nous fera grandir dans l'estime générale. Pour moi, je ne connais pas d'êtres plus justes que ces âmes de jeunes.

« Les chouchoux les plus délicats » arrivent bien à se faire une

raison. Dans le fond, ils sont flattés qu'on les considère ni plus ni moins que les autres, le rôle de potiches fragiles, accessoires dont on se lasse, n'a pas été choisi par eux, on le leur a imposé.

Ne parlons pas de nos élèves avec mépris. J'ai connu une institutrice qui appelait sa classe « un aquarium ». Ses élèves étaient, à son dire, « bêtes comme des poissons ». Même si ces comparaisons ne sont pas faites en présence des enfants, elles leur sont pernicieuses, car elles déteignent sur notre manière de penser, elles entravent, à notre insu, l'élan de notre optimisme. Et puis, avons-nous été des aigles, le sommes-nous devenus pour parler de ces petits avec tant de hauteur ?

Lorsqu'une remarque désobligeante est sortie de nos lèvres, ne laissons jamais les enfants quitter la classe avec l'impression que donne le dépit, l'insuccès. Un mot, un sourire, un regard suffit pour en atténuer l'effet. Il faut que notre auditoire sache que si l'on a grondé « on n'est tout de même pas fâché ».

D'un naturel curieux, j'ai voulu éprouver toutes les nouveautés, j'ai été à l'affût de l'inédit. Je suis, après deux décades d'enseignement, partisan de l'idée que *le climat moral d'une classe seul importe* et que le succès scolaire en dépend

Toujours !
Toujours !!!

Oui, car avoir du succès dans ce domaine ne consiste pas simplement à obtenir telle ou telle moyenne, c'est surtout et avant tout sortir l'enfant de son apathie mentale et lui donner le goût de l'effort. Pour obtenir ce résultat, le maître établira peut-être comme suit la liste des convictions morales, solives de la charpente de son œuvre pédagogique :

I. Dieu m'a confié des âmes, il m'en demandera compte.

II. Avec l'aide du Christ, j'édifie la société de demain.

III. C'est sous l'angle moral que je dois considérer mes élèves, appréciant davantage la loyauté du caractère, la générosité du cœur que le brio intellectuel.

IV. Il n'y a pas d'enfants mauvais quoique les effets de la faute originelle soient un fait indéniable.

V. Moi, maître, maîtresse de tel et tel cours, je suis le ciseau de l'Artiste divin, rien de plus.

VI. Les élèves ne sont pas appelés à devenir d'autres moi-même ; donc je respecte leur personnalité naissante.

Il y a plus de dix ans, je me vis confier, à l'étranger, une classe intermédiaire, composée des éléments les plus difficiles de deux cours moyens, qu'on avait « écumés » à mon intention. Les institutrices

de ces indomptées me les présentèrent sous un jour tel que je croyais avoir à pénétrer dans un coupe-gorge en entrant dans ma classe. Le premier moment d'émoi passé, je résolus de ne faire aucun cas de leurs dires (il est injuste de faire traîner à un enfant le boulet que la mauvaise humeur ou la prévention des premiers éducateurs attachent aux petits pieds des insoumis ; trop de parents ont pleuré leur vie durant à cause de cela). Je n'eus à gronder que deux fois, l'examen fut excellent. Le Christ à qui j'avais confié ces enfants ne m'avait pas déçue.

Avec l'incomparable Père Flanagan, résumons d'un mot toutes ces considérations. Aimons nos élèves, nous en ferons quelqu'un malgré nos propres imperfections et peut-être surtout à cause d'elles. Nous leur apprendrons ainsi par l'exemple à recommencer inlassablement la lutte contre une personnalité insoumise, lutte unique, gage de la valeur d'un être, qui, se sentant faible, compte d'autant plus sur Dieu.

J. R.

† Révérende Sœur Marguerite Oberson

Préfète des études de Sainte-Ursule

En décembre dernier, Sœur Marguerite écrivait :

« A Noël, j'espère pouvoir monter dans une salle de classe pour recevoir la visite de mes « anciennes ». Mes pénibles loisirs me font vivre dans leur intimité. J'offre pour elles quelques-unes de mes longues journées tissées de renoncements. »

Bien souvent, ses « anciennes » ont sonné au parloir de Sainte-Ursule. Depuis le mois d'août dernier, toujours les mêmes nouvelles : « Peu de changement ; impossible de marcher ; immobilisée dans son corset de plâtre. » Immobilisée ? Ce fut pour Sœur Marguerite la grande épreuve... — car rien ne lui était plus pénible que l'inaction — épreuve contre laquelle sa nature ardente se révolta tout d'abord, mais que sa foi accepta ensuite vaillamment comme venant de la Volonté divine. Au mois de janvier, le mieux se déclara ; elle fit quelques pas ; tout le monde se prenait à espérer. Le 21, puis le 22, Sœur Marguerite put recevoir ses « anciennes »... Douloureuse visite, qui se fit non point dans une salle de classe, mais... à la chapelle Saint-Joseph... Des cierges, des plantes vertes, des religieuses qui veillent égrenant leur rosaire... Paisible, Sœur Marguerite repose dans la chapelle des morts, après 50 années de dévouement dans la carrière pédagogique et 46 ans de profession religieuse...

Sœur Marguerite était une des personnalités les plus marquantes de Sainte-Ursule. Préfète des études dès 1922, elle possédait les qualités que noble Anne de Xaintonge, fondatrice de la Compagnie, exigeait des religieuses devant remplir cette haute charge, dont